N° 50 **La Lettre de La Victoire** Sept. 2017 – Tichri 5778

Editorial

Jacques Canet, président

Mes chers amis,

On peut dire que les vœux formulés, ici-même en 2016, ont été partiellement exaucés, car notre communauté a connu une année 5777 plus sereine que les trois précédentes.

2014, 2015 et 2016 avaient, en effet ébranlé la communauté nationale et encore plus particulièrement la communauté juive avec des attentats et des assassinats sans précédents par leur répétition et le nombre des victimes.

Comme l'a souligné récemment notre Président d'Honneur, Eric de Rothschild, président du SPCJ, *« les efforts de prévention, tant de la communauté nationale que du SPCJ ont porté leurs fruits, car les statistiques du Ministère de l'Intérieur montrent une très nette baisse des actes racistes et antisémites en France…il faut se réjouir de cette évolution et en savoir gré aux Pouvoirs Publics, et en particulier à la Police et à l'Armée ».*

Toutefois, la vigilance est toujours de mise, des événements récents, comme l'assassinat de Sarah Halimi ou la séquestration de la famille de notre ami Roger Pinto montrent que, malgré les évidences, il est difficile pour les élus ou même pour les enquêteurs de reconnaître le caractère antisémite, pourtant avéré, de ces forfaits.

Dans d'autres domaines prêtant moins à médiatisation, des inscriptions antisémites sur des installations sportives de province sont caractérisées de *« dégradation de mobilier urbain »* par les élus locaux, ou encore prend-on comme excuse des considérations écologiques ou architecturales pour refuser que des mécènes juifs puissent faire inscrire leurs noms sur des bâtiments culturels !

Insidieusement, et par électoralisme, la mémoire juive millénaire, de notre pays se voit progressivement effacée.

Même si cette mémoire s'est très unanimement rallumée au sein de la Nation tout entière lors de la disparition prématurée de cette grande dame que fut **Simone Veil**, femme de courage, de convictions et exemple de dignité dans la transmission de l'Histoire…

Même si les thèmes sécuritaires se sont largement invités lors des différentes campagnes électorales des primaires de droite comme de gauche, de la présidentielle comme des législatives…

Même si on a largement fustigé, à gauche comme à droite l'islamisme radical importé dans nos banlieues et dans l'espace public…

…les solutions de long terme et en particulier la question primordiale de l'intégration par l'éducation n'a même pas été survolée.

Quant à l'interdiction du financement du même islamisme radical par certains états du Moyen-Orient, dès qu'il s'est agi de ballons ronds ou de sports hippiques comme dans la Rome antique, les média et les politiciens ont soudainement tout oublié.

Dès lors, à la Victoire, et à notre manière, nous avons voulu montrer comment la communauté juive parisienne et française avait su bâtir dans le monde complexe des 150 dernières années un exemple d'intégration à la communauté nationale en conservant les valeurs propres du Judaïsme et un attachement sans faille à l'Etat d'Israël.

C'est le cœur du sujet du « **livre-événement** » que la Commission administrative a fait éditer après les 3 ans du travail d'une vingtaine d'auteurs bénévoles passionnés, tous spécialistes dans leurs domaines.

Les auteurs y apportent un éclairage pertinent et de plus en plus actuel sur la gestion du fait religieux en France depuis 150 ans.

En quoi ce modèle d'intégration, imprégné d'universalisme juif et français, trouve-t-il son expression dans le modèle républicain de la France : un pays qui intègre ses juifs parce qu'ils le souhaitent et qu'ils partagent ses valeurs pour prendre une part active à l'histoire nationale ?

Quel présent et surtout quel avenir pour un tel modèle ?

Comment le poser, aujourd'hui, en exemple pour tenter de résoudre une partie des problèmes identitaires qui se posent à la société française du 21ème siècle ?

Car, quant à son tour, la nation toute entière, et pas seulement sa composante juive, est attaquée dans ses fondements, comme cela a été le cas en 2015 et 2016, il n'est d'autre réponse que la réaffirmation des valeurs républicaines de liberté, d'éducation et de laïcité qui ont permis, pendant deux siècles aux juifs de construire cette histoire d'amour avec la France.

Evidemment **nous avons diffusé et commenté largement cet ouvrage auprès des élus de la Nation,** mais il convient à nous tous de le faire, à vous également, membres fidèles de cette belle synagogue de la Victoire, lieu de rencontre entre le Judaïsme et la République. Vous ne pouvez pas être que des spectateurs ou des témoins passifs, vous devez être, avec nous, les acteurs de cette prise de conscience.

Mais il faut le faire avec vigueur, en appelant les obstacles ou les ennemis de l'intégration par leur nom, sans rester dans le discours convenu et consensuel des élus, des médias ou même de certaines institutions juives.

Il ne peut y avoir dans ce domaine de discours politiquement correct. **La parole juive, depuis 2500 ans, n'est pas politiquement correcte, c'est ce qui fait son originalité et surtout sa pérennité.**

Alors pour formuler des **vœux pour 5778**, et au-delà des mots que nous lisons tous les Chabbat dans la Prière pour la République Française, et que chrétiens et musulmans devraient, eux-aussi, reprendre avec nous en s'adressant à l'Eternel :

> *«…que les rayons de Ta lumière éclairent ceux qui président aux destinées de l'Etat afin qu'ils fassent régner dans notre pays la paix et la justice. Amen »*

Souhaitons que 5778, avec l'aide de D…, permette à nos dirigeants de retrouver le discernement dans l'expérience que nous leur apportons, afin que cette année nouvelle soit une année de paix pour toutes nos communautés juives et pour Israël, au-dessus duquel les nuages se rassemblent à nouveau.

Souhaitons que vos familles, nos familles, retrouvent définitivement sérénité et prospérité, et qu'ainsi notre synagogue puisse continuer à afficher, grâce à votre soutien actif, sa vocation largement exprimée de culture, de convivialité, de jeunesse et d'ouverture à la Cité.

***Chana Tova Oumetouka* à toutes et tous,**
A Guit Yuhr,

Les fêtes de Tichri

Rabbin Moshé Sebbag

La période des fêtes de Tichri est toujours plus propice à l'introspection qu'à la réjouissance, une période où l'on doit se consacrer à la prière et à la méditation sur soi, une période de bilan sur l'année accomplie et sur les méfaits que nous avons pu commettre, afin de nous en repentir.

Ces fêtes constituent en réalité le rappel à l'ordre de la responsabilité qui incombe aux hommes dans leurs rapports les uns envers les autres, la nécessité qui incombe à chacun de répondre de ses actes, et de repenser ses rapports à l'autre.

Et c'est le son du *Chofar* qui retentit, alors comme ce rappel à l'ordre dans nos consciences, un appel de sainteté que nous devons nous réveiller de l'état de somnolence dans lequel la routine nous a plongés. Ce cri strident résonne pour obliger tout le peuple Juif et tout un chacun à se prendre en main, à devenir une personne consciente des valeurs et des traditions millénaires dont il est le garant.

Ainsi cette période de bilan doit également s'accompagner d'un regard à poser sur notre société, sur l'époque que nous traversons, afin de repenser la société dans son ensemble et non plus individuellement car chaque acte que nous commettons peut engendrer une multitude d'autres conséquences sur le monde qui nous entoure. Ne sommes-nous pas tous les responsables et les garants du bon fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons car toutes nos actions, bonnes ou mauvaises s'y verront reflétées ?

Cela engendre donc un questionnement relatif à l'asservissement, à la corruption, à la décadence de notre société autant qu'à l'abâtardissement de nos esprits.

Les nouvelles technologies, les réseaux sociaux, la société de consommation nous tirent inexorablement dans une spirale de dépendance dans laquelle nous n'avons pas conscience de tomber; quant aux media, en exacerbant les passions, ils nous étourdissent de violence et de nouvelles anxiogènes.

Or, nous savons aujourd'hui que ces technologies, ces nouveaux moyens de « communication » se développent non au bénéfice du renforcement de nos liens avec nos proches mais bien à leur détriment, en nous isolant toujours davantage dans nos carapaces informatisées.

Il est difficile dans ce contexte d'entendre son prochain, et encore plus de l'écouter, et de se montrer présent pour lui.

C'est pourquoi, il est essentiel de repenser les bases de notre éducation, en les recentrant sur le rôle essentiel que doit jouer la famille dans notre société. Seule une éducation solide et saine ainsi que la transmission de valeurs morales, données par des parents à leurs enfants, peuvent permettre de changer la donne afin de reconstruire un avenir plus serein pour nous tous.

Le Judaïsme nous apprend que les droits et les libertés dont nous pouvons disposer doivent être accompagnés de devoirs afin que notre société perdure en bon équilibre.

C'est pourquoi la période d'introspection des fêtes de Tichri doit retentir de tout son sens, afin de se repentir et se souvenir de notre Créateur. Elle représente un rappel à l'ordre que le mauvais chemin, les mauvaises habitudes ou les mauvaises idées que nous avons suivis doivent être abandonnés afin de nous améliorer, et de nous rassembler dans la fraternité et la solidarité.

Soyons attentifs au moment présent et aux changements que nous espérons dans notre société en les commençant par nous-mêmes.

Chana Tova Oumetouka

Dimanche 17 septembre 2017 : Cérémonie du Souvenir en mémoire de Déportés et des Victimes de la Shoah

Dimanche 17 septembre 2017, la cérémonie du Souvenir, retransmise comme tous les ans par France2, a pu revêtir, cette année, un caractère tout à fait exceptionnel.

Quelques mots préalables d'explication et d'histoire :

La tradition ashkénaze des *Memorbuch*.

Dans la tradition juive, une place importante est réservée au rappel du souvenir des morts. Aussi, à l'occasion des commémorations des 150 ans de la Victoire, il avait été décidé de renouer avec une très ancienne tradition ashkénaze, plus exactement alsacienne et rhénane, celle du *Memorbuch*, en yiddish *Yzker-bicher*, (livres du souvenir).

Le *Memorbuch* est un ouvrage, conservé dans les communautés, qui permettait d'entretenir la mémoire des martyrs des différentes villes et régions du monde ashkénaze, en rappelant leurs noms. Cette tradition remonte aux massacres des juiveries de Rhénanie lors du passage des croisés et des bandes armées de la première croisade en 1096.

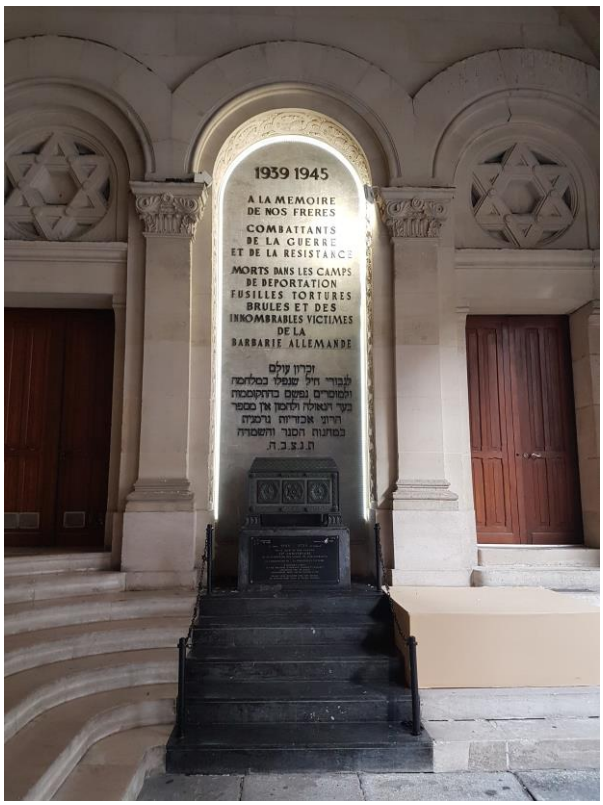
Le plus célèbre est le ***« Memorbuch de Nuremberg »***, finalisé vers 1350 ; mais des registres de même nature ont été élaborés à Metz, (1725), puis à Francfort de 1628 à 1907. En Alsace, il existe de nombreux *Memorbücher* de Ribeauvillé à Dornbach, etc...(Source Wikipédia).

Le Monument du souvenir de la Victoire et son inauguration par le Président Vincent Auriol le 27 février 1949

En réalisant l'ouvrage sur les 150 ans de la synagogue de la Victoire, le Comité éditorial du livre avait souhaité conclure le chapitre à la fois tragique et héroïque de *la Victoire pendant la Seconde Guerre mondiale* par la cérémonie d'inauguration de ce monument du Souvenir, le 27 Février 1949, par le Président de la République Vincent Auriol.

C'est Claude Nataf, historien et vice-président de la Commission française des Etudes juives qui s'est chargé des recherches sur ce monument.

Dès 1945, le Consistoire central avait, en effet, invité les communautés à fixer dans les synagogues, sur des plaques de marbre, les noms de leurs fidèles morts pour la Patrie, renouant ainsi avec la tradition de la Première Guerre mondiale.



Cette invitation ne faisait pas la distinction entre les morts au champ d'honneur des morts en déportation. C'est le Grand rabbin de France, Isaïe Schwartz, qui, à Drancy, une semaine après la première cérémonie du Souvenir à la Victoire du 22 septembre 1946, rappelera l'importance du souvenir des morts en déportation.

A la suite de cette intervention, le Consistoire de Paris décida de reprendre la proposition du Consistoire central de 1945 et d'apposer une plaque de marbre dans la synagogue de la Victoire pour rappeler *« la barbarie nazie et ses innombrables victimes »*.

En octobre 1947, l'ambassadeur de France à Varsovie, Roger Garreau, transmettait au Quai d'Orsay, un coffret contenant des tubes remplis de cendres prélevées en sa présence à Auschwitz, coffret remis au Consistoire central.

La Commission des tombes proposa aux communautés qui souhaitaient ériger un monument à la mémoire de leurs disparus de retirer *« des tubes en plomb contenant ces cendres provenant des fours crématoires »*.

Vingt-neuf associations cultuelles de province reçurent, ainsi, des cendres et à partir de 1948 plusieurs monuments sont inaugurés en présence du Grand rabbin Isaïe Schwartz ou de son représentant le Grand rabbin Jacob Kaplan, Marseille, Epinal, Elbeuf, Nancy, Lunéville….

Le Président du Consistoire de Paris, Georges Wormser, est, alors, confronté au débat de distinguer, ou non, les morts pour la France au Champ d'Honneur, des morts pour le Judaïsme en déportation, quand il s'agit d'ériger un monument national à la Victoire :

« À la mémoire de nos frères, combattants de la Guerre et de la Résistance, morts dans les camps de déportation, fusillés, torturés, brûlés et des innombrables victimes de la barbarie allemande ».

Le rabbinat demandera de substituer « la barbarie nazie » à la « barbarie allemande », sans succès, par contre il s'opposa à ce que le monument contienne des cendres dans la mesure où il devait être édifié à l'intérieur de la synagogue, ce qui interdirait aux *Cohanim*, aux Cohen, l'accès à la synagogue.

Le Consistoire de Paris décida donc d'édifier le monument sous le péristyle et d'y inclure une urne de bronze destiné à recevoir un registre où seront inscrits les noms des disparus.

C'est Germain Debré, architecte en chef des bâtiments nationaux et fils de l'ancien Grand Rabbin de Neuilly Simon Debré qui est chargé du projet de ce monument. Sa réalisation effective sera lente, en raison des difficultés financières liées à la souscription et Germain Debré décèdera un an avant son achèvement.

C'est finalement grâce la famille Rothschild, ainsi qu'aux familles Wormser et Baur que le monument pourra être terminé.

L'inauguration eut donc lieu le 27 février 1949, après que le Grand rabbin de Paris Julien Weil et Georges Wormser aient obtenu la promesse du Président de la République Vincent Auriol de présider personnellement l'inauguration.

C'est donc au cours de cette cérémonie, et en présence, pour la seconde fois dans la synagogue d'un Président de la République, que le registre-mémorial des déportés et victimes français du nazisme, recensés à cette date par les familles, a été déposé dans l'urne au pied du monument.

La venue de Vincent Auriol se situe après le traumatisme causé par les lois raciales du régime de Vichy et après les attentats, arrestations, spoliations et les déportations commis par des français, complices des allemands. En 1949, le Judaïsme français encore meurtri, est en proie au doute et la visite du président Vincent Auriol, dans ce symbole qu'est la Grande synagogue de la Victoire, peut être considérée comme le premier acte de ce qu'on appellera beaucoup plus tard un acte de repentance pour le rétablissement du franco-judaïsme.

La cérémonie du 29 mai 2017.

C'est ce premier registre, très incomplet et très abimé par le temps qui a été retiré de l'urne le 29 mai dernier par le Grand rabbin de Paris et le rabbin de la Victoire en présence de Serge Klarsfeld, d'anciens déportés, dont Milo Adoner et des dirigeants du Mémorial de la Shoah et de la Commission administrative de la Victoire. Le livre déposé en 1949, sera restauré, avec l'aide du Mémorial de la Shoah que nous tenons à remercier pour son soutien dans ce projet.

Cette très émouvante cérémonie filmée par France2 a servi d'introduction télévisée à la cérémonie du 17 septembre dernier.

La cérémonie du Souvenir du 17 septembre 2017.

La cérémonie de cette année s'est déroulée en deux temps :

D'abord sous le péristyle, le Grand rabbin de France et le Grand rabbin de Paris se sont fait remettre par Serge Klarsfeld et deux déportés survivants le registre établi par Serge Klarsfeld :

« le Mémorial de la déportation des juifs de France »(2012),
portant la liste complète des 76.000 juifs de France, hommes, femmes et enfants assassinés dans les camps de la mort, ou exécutés comme otages ou morts dans les camps d'internement sur le sol français.

En présence du Président du Consistoire, Joël Mergui et des plus hautes autorités de l'Etat, ils ont déposé ce *Memorbuch*, enveloppé d'un talith dans l'urne, au pied du monument restauré par la Communauté de la Grande synagogue pour la circonstance.

Désormais, ce monument pourra remplir son office et servir, comme cela a été voulu dès 1945, de monument du Souvenir pour tous nos frères assassinés, parce que juifs, pendant cette période terrible.

Ensuite, le cortège des rabbins et des porte-drapeaux des associations de déportés et d'anciens combattants s'est dirigé vers l'intérieur de la synagogue, pendant que très symboliquement le Ministre-officiant et le chœur entonnaient la prière pour les martyrs de la foi, Av HaRakhamim.

Autour d'une assistance de plus de 600 personnes, cette année encore, c'est en présence des plus hautes autorités de l'Etat, en particulier des représentants du Premier ministre, et du Président de l'Assemblée nationale, mais aussi des ministre du Gouvernement, du Préfet de Police, du Préfet de la Région Ile de France et du Préfet délégué à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, du représentant de Madame Anne Hidalgo, Maire de Paris, du représentant de l'ambassadeur d'Israël Aliza Bin Noun.

De très nombreux ambassadeurs et membres du Clergé étaient également présents à cette cérémonie, ainsi que des parlementaires et les maires d'arrondissements de Paris ou de la Région parisienne, ainsi que les dirigeants de grandes institutions juives, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Fils et Filles de déportés.

Rythmée par les émouvantes prises de paroles du Président des Consistoires Joël Mergui, ainsi que du Grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim, et du Grand rabbin de France Haïm Korsia, cette cérémonie a été conçue en hommage à la récente disparition de Simone Veil, qui a toujours eu à cœur d'y participer tant que sa santé le lui permettait.

Mais le point d'orgue a été donné par le témoignage à la fois émouvant et vigoureux de notre ami Milo Adoner qui a rappelé les circonstances de son arrestation avec toute sa famille, puis son transfert à Drancy pour Auschwitz et la disparition de toute sa famille.

La chorale du Talmud Torah de la Victoire, remarquable dans l'interprétation de « l'Auvergnat » de Georges Brassens, et les chœurs de la grande synagogue ont accompagné nos officiants, Aron Hayoun, Adolphe Attia et le rabbin Moshe Sebbag dans la conduite de la cérémonie.

Jacques Canet

Le patrimoine liturgique

Le poème OUNESANÉ TOKEF

(Moussaf de Roch Hachana)

Origine

Ounesané Tokef est l'un des poèmes liturgiques les plus émouvants de tout notre rituel. Voici son origine, rapportée par Rabbi Ephraïm ben Yaakov Meïr de Bonn (1132-1196) (qui est l'un des 40 rabbins ayant contribué à l'écriture de nos *Selichot* (supplications) de Tichri et rapportée également par Rabbi Yitzrak de Vienne (1189-1250) dans son ouvrage *Or Zarua*:

Rabbi Amnon de Mayence (Mainz) était l'un des Grands de sa génération, connu pour son savoir et sa bonté. A cette époque, Mainz, comme la plupart des villes allemandes était sous le contrôle du clergé. L'archevêque de Mainz, intéressé par la connaissance des sources du christianisme, avait des relations presque amicales avec Rabbi Amnon. Mais, de manière répétée, il souhaitait que son interlocuteur se convertisse au christianisme. Sa demande se fit plus pressante.

Voulant gagner du temps, Rabbi Amnon demanda un délai de trois jours afin de méditer sur cette question. En rentrant chez lui, il s'effondra à l'idée d'avoir donné l'impression d'avoir trahi son Dieu. Il s'isola pendant trois jours jeûnant et priant pour être pardonné de son péché. Il ne retourna pas voir l'archevêque. Ce dernier le fit alors chercher en ayant recours à la force.

"En refusant de venir, tu as désobéi aux ordres de ton souverain. Ceci est grave et mérite un châtiment. "

"Oui Seigneur, j'ai mérité d'être puni : mais c'est pour avoir osé douter de la vérité. Que ma langue, qui a proféré ces paroles criminelles, me soit arrachée !"

"Tu prétends avoir offensé ton Dieu : ceci est ton affaire. Mais moi j'ai à venger l'injure faite à ma personne sacrée, à un prince de l'Eglise. Ce n'est pas ta langue qui m'a offensé ; ce sont tes pieds, ils ont refusé de se rendre à mes ordres ! Ce sont eux que je veux punir !"

L'archevêque ordonna de couper tous les orteils de Rabbi Amnon ainsi que tous les doigts des mains. A chaque amputation, les tortionnaires lui demandaient s'il était prêt à se convertir et à chaque fois il refusait. Rabbi Amnon fût alors renvoyé chez lui, dans un cercueil ouvert.

Rabbi Amnon refusa les soins de ses proches. Le lendemain, premier jour de Roch Hachana, il demanda à être conduit à la synagogue, près du Hazan. Avant que ne commence la *Kedoucha* (Sanctification) de Moussaf, Rabbi Amnon récita alors ***OUNESANÉ TOKEF*** et mourut.

Trois jours après Rabbi Amnon apparut en songe à Rabbi Klonimos ben Meshullam. Il lui apprit le texte exact de **Ounesané Tokef,** lui demanda de le diffuser à toutes les communautés juives et de l'insérer dans leur liturgie. Son vœu fût exaucé.

Le poème liturgique

Dans son "Introduction à la fête de Roch Hachana", Elhanan Durlacher, le traducteur de nos *Machzorim* nous donne le sens de ***Ounesané Yokef*** :"Aujourd'hui Dieu passe en revue le genre humain, les habitants du globe sont convoqués devant son auguste tribunal, les livres de la vérité sont ouverts, les œuvres de chacun sont examinées. Aujourd'hui les créatures humaines passent devant le Juge suprême comme des brebis sous la houlette du berger ; il règle le compte de chacun ; il décide qui doit vivre, qui doit mourir, qui doit prospérer, qui doit être malheureux. C'est au jour de Roch Hachana qu'il prononce la sentence et au jour de Kippour qu'il la scelle irrévocablement ; Nul ne peut se soustraire à ce jugement, nul ne saurait éluder l'arrêt suprême, si ce **n'est par la prière, la pénitence et la charité."**

Mise en musique

Ce poème liturgique a été mis en musique par Samuel David. La tradition datant de l'ouverture de notre synagogue (1874) consistait à accompagner à l'orgue le ministre-officiant.

Samuel David commente son exécution :

> " La voix souple, ample et vibrante de Mr Beer (Premier ministre-officiant de 1874 à 1912) *a toujours amené un effet saisissant par l'opposition entre « la voix puissante du shofar retentit » accompagné par l'orgue dans toute sa force et l'interprétation presque éteinte de la phrase qui suit « un murmure vague et mystérieux se fait entendre »".*

Période contemporaine

Dans notre rituel qui est le rituel achkenaz de Francfort (Rödelheim), nous ne récitons cette prière que les deux matins de Roch Hachana. Dans le rituel achkenaz "Sfard", en usage dans les pays d'Europe de l'Est : Hongrie, Pologne, Pays Baltes, Russie cette prière est dite *à la fois* à Roch Hachana et à Kippour. Dans la décennie qui a suivi 1945 notre synagogue a accueilli de nombreux fidèles originaires de ces pays….et qui, à Kippour, étaient un peu déstabilisés en constatant que *Ounesané Tokef* ne figurait pas dans notre rituel de Kippour….Une différence qui s'est vite aplanie.

Depuis la suppression de l'orgue, en 1968, les chœurs interviennent soit sous forme de murmure pour accompagner le ministre-officiant, soit en alternance avec lui… L'émotion est inchangée.

Plus proche de nous, les interprétations de Shalom Berlinski, de Adolphe Attia et de Aron Hayoun sont magnifiques et s'inscrivent dans la continuité de notre patrimoine musical.

Chana Tova à tous,

Félix Loeb

La Victoire des Jeunes

chorale du Talmud Torah

Hanoucca 2016

voyage à Izieu juin 2017

La rentrée du Talmud-Torah

A la Victoire on transmet aux enfants les valeurs et l'histoire du judaïsme dans le respect et l'ouverture aux autres.

La rentrée a déjà eu lieu depuis le 3 septembre, mais vous pouvez encore inscrire vos enfants et petits-enfants et faire inscrire ceux de vos amis !!!

Le Talmud Torah de la Victoire n'est pas tout à fait un Talmud Torah comme les autres !

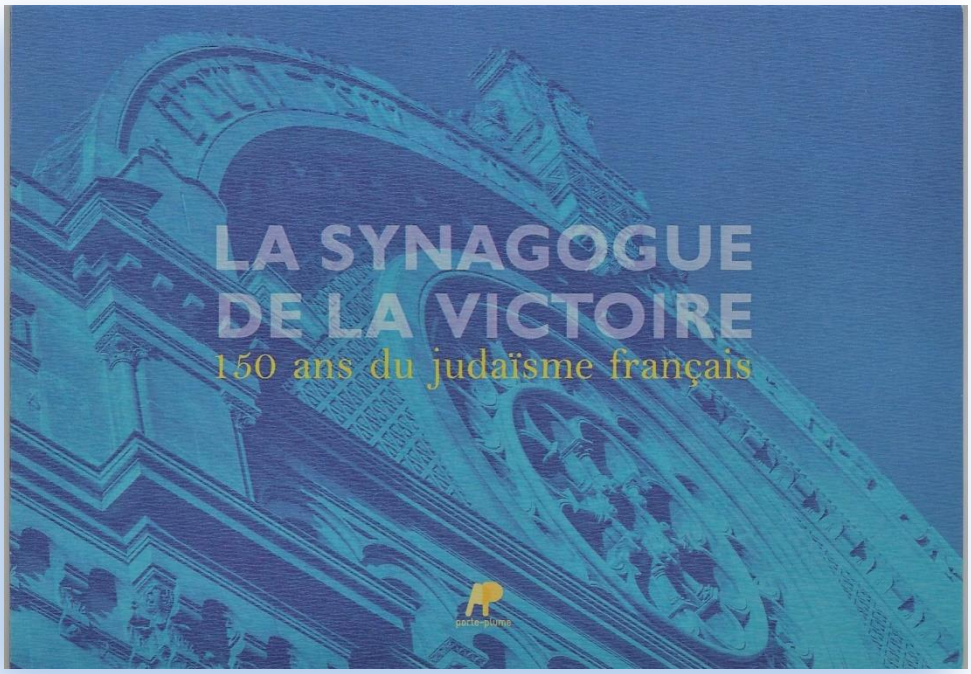
- Une **pédagogie active** où tout est mis en œuvre **pour que le judaïsme soit vécu**, pour que la **prière** soit ressentie comme un moment de joie, ; car toutes générations confondues, nous prions avec les parents, grands-parents, enfants, petits et grands, accompagnés en musique.

- **Chaque fête juive est préparée, et pleinement vécue :**
Les enseignants n'hésitent pas à se mettre en scène pour jouer le livre de Yona, avant **Yom Kippour**, ou l'histoire de la meguilat Esther avant **Pourim,** ou bien encore, l'histoire de la Haggadah avant **Pessa'h.**

- **La vie citoyenne** est inscrite au cœur de la vie du Talmud Torah, chaque année nous y célébrons le 11 Novembre, mettant ainsi à l'honneur les soldats juifs tombés au champ d'honneur dont les noms figurent sur le mur de la cour de la synagogue.

- **Le souvenir de la Shoah** est également présent et entretenu au Talmud Torah :
  ° tant par la participation des enfants qui chantent lors de la **cérémonie du Souvenir, cérémonie retransmise en direct sur France 2**, le dernier dimanche avant Roch Hachana, cette année le 17 septembre.
  ° que par les **témoignages d'enfants cachés** qui ont relaté leur parcours durant la période de l'Occupation.
  ° également par le **visionnage de films, documentaires** qui invitent au dialogue et à la réflexion.
  ° et enfin un **voyage** cette année, à la **Maison des enfants d'Izieu**.

Le « livre-événement » sur la Victoire



Une rétrospective et des témoignages sur un modèle d'intégration.

A l'occasion du 150ème anniversaire de l'édification de la Grande synagogue de Paris, le livre ***« La synagogue de la Victoire, 150 ans du judaïsme français » est paru*** aux **éditions Porte-plume**.

Cet ouvrage d'exception, rédigé par une vingtaine de spécialistes, retrace l'histoire de ce lieu emblématique, indissociable de celle du judaïsme français. Les auteurs y apportent un éclairage pertinent et toujours très actuel de la gestion du fait religieux par la République française.

En quoi la synagogue de La Victoire a-t-elle participé activement aux différents combats de la République avec le rôle joué par les rabbins et les dirigeants qui l'ont animée et celui des personnalités qui l'ont fréquentée ?

En quoi ce modèle, imprégné d'universalisme juif et français, trouve-t-il son expression dans le modèle républicain de la France ? Quel présent et quel avenir pour un tel modèle d'intégration ?

Lieu de vie, de culte, de culture, de cérémonies officielles, la synagogue de la Victoire se prête, ainsi, à une réflexion pluridisciplinaire. Au fil de pages superbement illustrées, le lecteur s'imprègne de 150 ans d'histoire, de faits religieux, de moments politiques, de musique, d'architecture, mais aussi des parcours personnels, passés ou contemporains, qui ont fait ou qui participent toujours au rayonnement de la Grande synagogue de Paris.

« L'histoire de la Victoire et du Consistoire israélite est une histoire d'amour de 150 ans entre la communauté juive et la République française. »

Le livre est disponible directement à la synagogue : 1 exemplaire :85 € + Frais de port,15 € soit 100€

Le « livre-événement » sur la Victoire

AVANT-PROPOS

LA SYNAGOGUE DE LA VICTOIRE, 1865-2015

ANNE HIDALGO,
MAIRE DE PARIS, NOVEMBRE 2016

« La synagogue de la Victoire, 150 ans du Judaïsme français », ce livre, disponible à la synagogue depuis le 5 mai 2017 et en librairie depuis le 11 juin, est un ouvrage collectif sous la co-direction de Jacques Canet, Président de la Victoire, et Claude Nataf, historien et vice-président de la Commission française des archives juives.

DATE A RETENIR

Dimanche 22 octobre 2017, à partir de 18h30 : lancement officiel du livre à la Victoire, exposition, débats, concert, conférences avec les auteurs, signatures….

Ecrit avec la collaboration de Martine Cohen, Moïse Cohen, Ariel Danan, Cyril Grange, Laura Hobson Faure, Haïm Korsia, Jean-Claude Kuperminc, Philippe Landau, Félix Loeb, Stanislas Mahé, Ariel Messas, Martin Messika, Béatrice Philippe, Catherine Poujol, Hervé Roten, Nelly Singer et Jean-Claude Werba, et avec la participation de nombreux fidèles et témoins.

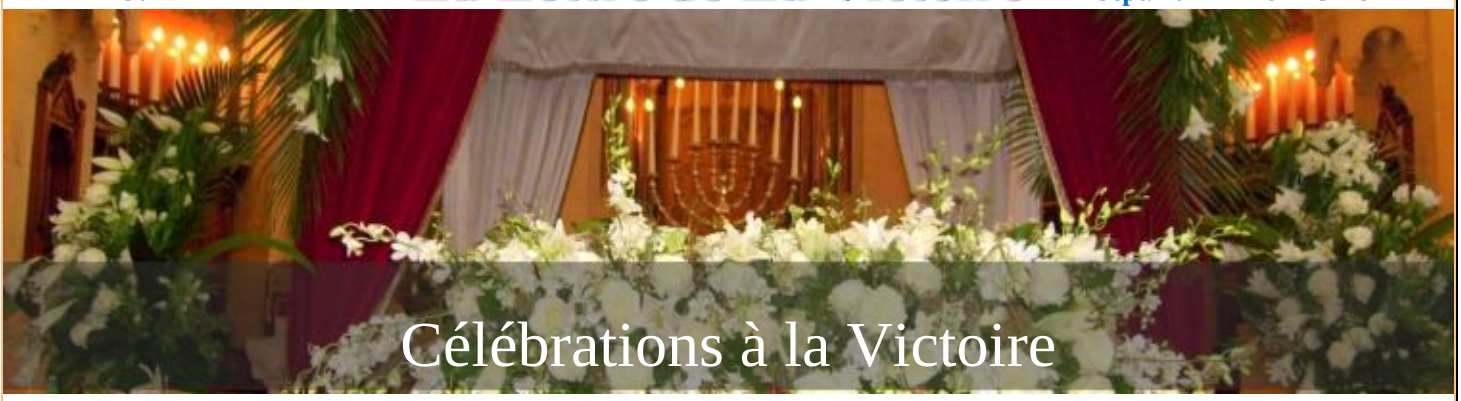
Les 150 années de l'histoire de la Victoire, au-delà d'une fresque historique, au-delà d'un ouvrage sur l'architecture ou la liturgie synagogale, au-delà même des biographies exemplaires des rabbins ou des laïcs qui l'ont animée et qui s'y dévouent encore aujourd'hui, c'est **le modèle d'une intégration réussie des juifs au sein de la communauté nationale** qui est tracé ici :

- Lutte contre l'antisémitisme pendant l'affaire Dreyfus,
- Combat en faveur de la laïcité, qui aboutit à la loi de Séparation de 1906,
- Défense de la France au moment de la Grande Guerre 14-18,
- Prises de position contre la montée de l'hitlérisme, accueil des étrangers dans les années 30,
- Résistance à l'occupation nazie,
- Soutien à la création de l'Etat d'Israël,
- Intégration des rapatriés d'Afrique du Nord,
- Dialogue interreligieux.

ZADOC KAHN ET L'AFFAIRE DREYFUS

Tous les chabbat le groupe de nos jeunes bénévoles organise ce dîner
Pour tous les amis de la synagogue
Jeunes ou moins jeunes, étudiants ou non.

Une vraie occasion de nouvelles rencontres dans une ambiance détendue où tout le monde met la main « à la pâte »



Célébrations à la Victoire

MARIAGES

C'est à la Victoire que sont célébrés **les mariages les plus inoubliables**.

Le lieu est grandiose par son architecture et par son histoire chargée d'émotion. Un soin tout particulier est apporté à **la décoration florale** en fonction des souhaits des familles. c'est également le lieu de tous les possibles pour **la prestation musicale du Chœur et des musiciens** de la Grande Synagogue de Paris qui accompagnent nos Hazanim.

C'est le rabbin de la synagogue, Moshe Sebbag, qui doit être rencontré en priorité pour l'organisation religieuse de la cérémonie, le choix de la catégorie se faisant ultérieurement.

En fonction des options florales et musicales choisies nous pouvons proposer une dizaine de cérémonies dont les tarifs varient de 1.000€ à 12.500€. Qu'il y ait 80 ou 800 invités, le plus souvent 200 à 300, tous les mariages trouvent leur place à la Victoire.

Des **salons peuvent être mis à disposition** pour les félicitations, un vin d'honneur ou de plus en plus souvent pour l'organisation, dans un de nos espaces, de la réception à l'issue du mariage.

BAR et BAT-MITSVAH

A la Victoire nous attachons une attention toute particulière à ce que **les jeunes filles puissent célébrer leur majorité religieuse dans des conditions tout aussi inoubliables que les jeunes garçons.**

Dans les deux cas nous proposons aux familles un cours **de préparation spécifique au sein de notre Talmud Torah**, ainsi que des cours donnés aux parents par le rabbin Moshé Sebbag.

Nous réservons une seule Bar ou Bat Mitsvah par office.

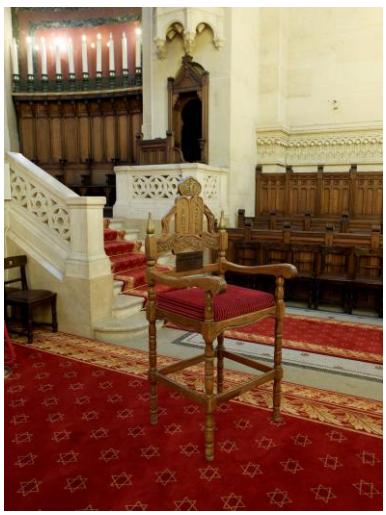
Evidemment les garçons peuvent mettre les téfilin, à 13 ans, le lundi ou le jeudi, soit à l'office public dans l'oratoire, soit dans la grande synagogue, puis venir participer à l'office du Chabbat avec leurs invités.

De même les jeunes filles peuvent célébrer leur majorité religieuse avant 12 ans lors de l'office du Chabbat devant toute la communauté, et si les familles le désirent nous organisons également un office plus festif avec tous leurs amis et parents le dimanche matin.

Dans tous les cas des salons peuvent être mis à disposition pour l'organisation de petits déjeuners de cocktails, de réceptions et de plus en plus souvent nous organisons, aussi, les repas de Chabbat familiaux.

BRIT-MILAH

Là encore, à la Victoire, nous pouvons proposer d'organiser cette cérémonie, soit dans un des oratoires ou dans la grande synagogue ou même dans une des salles de réception… et bien évidemment faire suivre ce moment essentiel de la vie juive par une réception dans un de nos espaces où vous pourrez recevoir de 40 à 300 invités.



Tarifs des salons pour les réceptions :

- Salle Jérusalem, pour 50 à 200 pers — de 900€ à 1.500€
- Salle des Mariages, jusqu'à 50 pers — de 400€ à 700€
- Verrière, (chauffée l'hiver), jusqu'à 300 pers — de 800€ à 2.000€

(s'adresser au secrétariat de la synagogue)

La Victoire a besoin de vous !

« Chers » amis,

Tous les ans depuis cinq ans, au moment des discours de Kippour nous rappelons que la situation financière de la synagogue est largement déficitaire. Et que ce ne peut être que par le soutien de tous les fidèles que cette situation peut s'améliorer.

En 2015 nous avions accusé un déficit de l'ordre de 100.000€ et en 2016 encore de 135.000€. Alors que pendant des décennies, c'est la Victoire qui a permis de financer le développement des activités du Consistoire, aujourd'hui, ce devrait être l'inverse, et il ne le peut pas !

Et pourtant la Victoire n'a jamais développé autant d'activités grâce au dynamisme de son équipe entraînée par le rabbin Moshé Sebbag,

- D'abord au plan de la vie communautaire :
  - ✓ Le Talmud Torah animée par Haya Prys est redevenu une référence L'objectif de 100 enfants va être atteint cette année 2017/2018, avec les cours du dimanche et du mercredi.
  - ✓ La section des EI Victoire, toujours aussi dynamique, et qui participe désormais à toutes les activités de la synagogue ;
  - ✓ La Victoire du Chabbat, repas du vendredi soir, organisé par un groupe de jeunes bénévoles, qui accueille chaque semaine entre 40 et 70 jeunes ou moins jeunes ;
  - ✓ Les après-midis du Chabbat, avec les cours et la seouda chlichit ;
  - ✓ Mais aussi les nombreuses fêtes communautaires, de Souccot, de Hanoucca, de Pourim, les sedarim de Pessah et Roch Hachana où nous devons refuser du monde.
  - ✓ Les cours de Torah et de Talmud, le Beit Hamidrach, les activités pour les séniors du lundi et du jeudi
- Ensuite dans les grandes manifestations du calendrier où la Victoire accueille des centaines de personnes :
  - ✓ Yom Haatsmaout, chaque année à la Victoire, devient la grande référence de soutien et d'amour d'Israël à Paris ;
  - ✓ Les célébrations de Hanoucca avec les étudiants ;
  - ✓ La cérémonie en mémoire des victimes de la Shoah :

La Victoire joue également un rôle social important, car avec le Comité des Dames nous ne refusons jamais d'aider les familles sans moyens à vivre leur judaïsme dignement en les aidant à financer le Talmud Torah des enfants, ou les bar-mitsvah ou même les mariages.

Toutes ces activités animent la synagogue qui est active en permanence, au-delà des offices religieux et des innombrables célébrations familiales, mariages, bar et bat mitsvah, brit-mila, anniversaires où nous mettons nos salles à disposition pour les familles de tout Paris.

Aussi devons-nous entretenir et sécuriser à grands frais ce bâtiment qui travaille tous les jours de l'année.

Or les recettes stagnent, les dons n'évoluent pas, ils restent pratiquement au même niveau depuis 15 ans. Et mes discours alarmistes et ceux du rabbin ne trouvent aucun écho.

Nous sommes découragés devant tant d'indifférence à tant de travail.

Le Grand rabbin de France, dont le siège statutaire est ici à la Victoire, nous rappelait dans son discours de Roch Hachana que la force de la Victoire est de maintenir depuis 150 ans à la fois son patrimoine architectural et liturgique, mais aussi son esprit d'ouverture sur la Cité. Cette vocation montre le chemin à toute la communauté.

Avec de tels déficits, soyons clairs nous ne pouvons plus assumer ce rôle.

Evidemment, dans notre beau pays, il en va de même des finances de l'Etat comme de celles de la synagogue, on a toujours l'impression que la solution viendra d'ailleurs. Pour la France, je ne voudrais me prononcer, même si j'ai un avis !

Mais pour ce qui est de la synagogue, nous sommes arrivés au bout d'un système qui consiste à penser que la Victoire est une sorte de service public, et que l'argent des frais de fonctionnement viendra « d'en haut » !

C'est faux !!!

Le fonctionnement miraculeux de la synagogue depuis 150 ans n'est attribuable qu'à l'énergie que nous y déployons, salariés et bénévoles, et aux moyens financiers que nous y plaçons, que vous y placez en particulier en payant des places pour les fêtes et en augmentant vos dons de manière significative au moment de Tichri.
Ce sont les rentrées de Tichri qui, seules, permettent à la Victoire de fonctionner toute l'année.

Même si vous n'êtes pas très assidus, faites-vous le devoir et la mitsvah de participer, même modestement. Il n'y a pas de petite contribution. Quant au plus grandes elles doivent être du niveau de l'engagement des générations passées et à celui des ambitions de la nôtre pour l'avenir.

Merci, donc, merci à vous tous de l'effort que vous allez faire pour que La Victoire reste ce bel étendard.

Concert pour la Tsedaka : Garde Républicaine et Armée Française
15 janvier 2017

Jacques Canet

Activités culturelles et horaires des offices

Cours de Torah et de Talmud

Cours du Grand rabbin de Paris Michel GUGENHEIM

Le Grand rabbin de Paris donne un cours de Talmud, tous les dimanches de 9h30 à 11h30, (tous niveaux de connaissance-public masculin)

Reprise des cours dimanche 22 octobre 2017 Informations : grp@consistoire.org

Cours du rabbin de la Grande synagogue Moshé SEBBAG

Talmud	tous les mardis soir à 20h30
Guemara, (traité Berakhot – chap V)	chabbat après-midi
Commentaires Torah	chabbat après l'office de Minha et la seouda
Cours sur les fêtes juives	un dimanche par mois

Maison d'Etude juive au Féminin de Joëlle BERNHEIM

Bible, par Tamar Schwartz	tous les mardis de 15h30 à 17h00
Torah, par Rosine Cohen	tous les mardis de 17h00 à 18h30
Talmud et Halakha, par le Grand rabbin Gilles Bernheim	tous les mardis de 18h30 à 21h30
Enseignement mensuel	le 2ème dimanche de chaque mois de 13h30 à 18h00 (tous publics)

Reprise des cours mardi 17 octobre 2017 **Informations** : 06 22 48 19 96 et ejaf.bml@gmail.com

Talmud Torah

Six niveaux et adolescents post Bar/Bat-Mitsvah	dimanche de 9h15 à 12h45
2 classes et 3 niveaux	mercredi de 13h30à 16h30

Offices

Semaine :	matin Chaharit : 7h45		soir : 18h30
Dimanche et jours fériés :	matin : 7h45		soir : 18h30
Vendredi soir :		hiver :18h30	été : 19h30
Samedi :	matin : 9h30		soir : 1h30 avant fin de chabbat

Vie Communautaire

Calendrier des prochains événements

Samedi 7 octobre 2017; ***Chabbat 'Hol Hamoed Souccot***
En présence du Grand Rabbin de France, Haim Korsia
Kiddouch et repas communautaire sous la Soucca.

Dimanche 8 octobre 2017 ;
Brunch sous la Soucca, pour les enfants du Talmud Torah et les parents
(Le Talmud Torah de la synagogue de la rue Buffault se joint à la Victoire)

Jeudi 12 octobre 2017 ; ***veille de Sim'hat Torah***
18h30 : Min'ha/Maariv
19h00 : Grande soirée communautaire de Sim'hat Torah

Mardi 17 octobre 2017 ;
15h30 : reprise des cours du Beit HaMidrach pour les dames

Dimanche 22 octobre 2017 ;
9h30 : reprise des cours de Talmud du Grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim
12h30 : reprise des activités des EEIF, (section locale des éclaireurs)
18h30 : lancement officiel du livre sur les 150 ans de la Victoire
(Exposition, conférences, concert et visite)

Vendredi 27 et samedi 28 octobre 2017 ; **Chabbat Mondial**

Dimanche 12 novembre 2017 ;
11h00 : célébration du 11 novembre en présence de la Maire du 9ème ardt

Vendredi 1er et samedi 2 décembre 2017 ;
Chabbat plein pour les enfants et les parents du Talmud Torah

Dimanche 17 décembre 2017 ; ***Hanoucca***
Allumage de la 6ème bougie, avec tous les mouvements de jeunesse

Informations pratiques-contacts

Rendez-vous avec le Rabbin Sebbag	secrétariat de la synagogue,	tel : 01 45 26 95 36 Mail : infos@lavictoire.org
Responsable administratif et réservations	Elie Bigeard,	tel : 01 45 26 95 36 Mail : elie.bigeard@lavictoire.org
Talmud Torah	Haya Prys	mail : talmudvictoire@gmail.com
Beit HaMidrach pour les Dames	Joëlle Bernheim Informations : 06 22 48 19 96 et ejaf.bml@gmail.com	
Groupe local des EEIF	Oriane Alexandre Gilles Battegay	tel : 06 58 78 39 32 tel : 06 08 02 21 43
Comité des Dames, Aide Sociale	Pdte d'honneur Présidente Trésorière	Joëlle Bernheim Annette Loeb tel : 01 44 94 01 27 Gilberte Behar
Activités Seniors	**le Club de l'Amitié** se réunit tous les lundis à 14h00 (conférences, sorties, célébrations des fêtes) Joëlle Alloul Monique Haddad	 tel : 01 30 40 05 97 tel : 09 54 67 79 63
	La Coopération Féminine organise différentes activités à la Victoire (cours de langues, de dessin et peinture, scrabble) Informations :	 tel : 01 42 17 10 90

Quelques moments d'exception en 2016-2017

Fin d'année au Talmud Torah

recueillement

Yom Haatsmaout

Pourim : un couple infernal

Hanoucca